

BismiLlāhi r-Raḥmāni r-Raḥīm

Voici la suite du commentaire de « Ouṣūlou s-Sounnah », établi par Chaykh Rabī^c – qu'Allāh le préserve. Il s'agit du 7^{ème} point intitulé :

« La foi dans la vision d'Allāh dans l'Au-delà »

Rappel : Le matn existe en pdf à l'adresse suivante :
<http://www.box.net/shared/0d1dv78000>;
de même que son audio à celle-ci :
<http://www.box.net/shared/cgfpffmas8>.

– 7 – La foi dans la vision d'Allāh dans l'Au-delà.

« La foi dans la vision d'Allāh le Jour de la Comparution, comme cela a été rapporté par l'Envoyé ﷺ dans des aḥādīth authentiques.

L'Envoyé ﷺ a vu Son Seigneur, cela nous a été transmis de façon authentique par Qatādah, le tenant de °Ikrimah, le tenant d'Ibn °Abbās. [Le ḥadīth] a aussi été rapporté par al Ḥakam ibn Abān, le tenant de °Ikrimah, le tenant d'Ibn °Abbās. De même qu'il l'a été par °Alī ibn Zayd, le tenant de Yūsouf ibn Mahrān, le tenant d'Ibn °Abbās.

Le ḥadīth, selon nous, doit être pris dans son sens apparent, comme il nous a été transmis par l'Envoyé ﷺ et le prendre comme objet de spéculation est une innovation. Au contraire, nous lui

accordons foi comme il nous est venu dans son sens apparent, nous ne polémiquons avec personne à son sujet. »

Il a dit : « **La foi dans la vision d'Allāh le Jour de la Comparution, comme cela a été rapporté par l'Envoyé ﷺ dans des aḥādīth authentiques** » : Nous avons déjà abordé le fait de voir Allāh¹.

« L'Envoyé ﷺ a vu Son Seigneur, cela nous a été transmis de façon authentique par Qatādah, le tenant de °Ikrimah, le tenant d'Ibn °Abbās. [Le ḥadīth] a aussi été rapporté par al Ḥakam ibn Abān, le tenant de °Ikrimah, le tenant d'Ibn °Abbās. De même qu'il l'a été par °Alī ibn Zayd, le tenant de Yoūsouf ibn Mahrān, le tenant d'Ibn °Abbās.

Le ḥadīth, selon nous, doit être pris dans son sens apparent »

Ce sujet a été le lieu de désaccords : la nuit de l'Ascension, le Messenger d'Allāh ﷺ a-t-il vu son Seigneur ou non ?

Certaines personnes se sont attachées à cette parole d'Ibn °Abbās et à celle d'Aḥmed, desquelles ils ont compris que tous deux affirmaient que Mouḥammed a vu son Seigneur de ses propres yeux.

Chaykh al Islām [Ibn Taymiyyah] a dit : « Les paroles d'Aḥmed et d'Ibn °Abbās sont rapportées en deux sens, l'un extensif et l'autre restrictif. Dans le sens extensif, Ibn °Abbās a dit que Mouḥammed a vu son Seigneur. Et il est rapporté de lui qu'il a dit – dans un sens plus restrictif – qu'il L'a vu avec son cœur. Quant à Aḥmed, dans un sens extensif, il est rapporté qu'il a dit : « il a vu son Seigneur ». Et ses paroles ont été rapportées [en un sens] dont on peut tirer qu'il a vu son Seigneur avec son cœur. »

Et le plus correct, comme l'a évoqué Ibn Taymiyyah, est qu'il n'est prouvé ni du Livre d'Allāh, ni de la Sounnah du Messenger d'Allāh, que Mouḥammed ait vu son

¹ Rappel : Voir 4^{ème} point : « Se soumettre aux aḥādīth et ne rien en rejeter ».

Seigneur. La parole d'Ibn ʿAbbās est "mawqūfah"², en même temps qu'elle doit être prise dans un sens restreint. Et avoir une approche restrictive des textes qui ont été rapportés eux-mêmes de façon restrictive est plus correct. Dans l'Authentique de Mouslim, [il est rapporté] qu'il a vu son Seigneur, avec son cœur, deux fois³, comme l'a dit Allāh (تبارك وتعالى) : « *Le cœur n'a pas menti, concernant ce qu'il a vu* » [AN-NAJM : 11] et « *Et il l'a vu une autre fois encore* » [AN-NAJM : 13], ce qui donne deux fois.

ʿĀ'ichah a été interrogée et elle a dit dans le ḥadīth de Masrūq : « [Il existe] trois [sujets], celui qui te les rapporte a proféré un énorme mensonge contre Allāh ». Et parmi eux, elle évoqua [le suivant] : « Celui qui dit que Mouḥammed a vu son Seigneur, a proféré un énorme mensonge contre Allāh ». Masrūq dit alors : « Accorde-moi un instant, ô Mère des croyants ! Allāh ne dit-Il pas : « *Le cœur n'a pas menti, concernant ce qu'il a vu* », et « *Et il l'a vu une autre fois encore* » ? » Elle répondit : « Je suis la première [personne] de cette communauté à avoir interrogé le Messager d'Allāh à ce sujet » (...). [Dans ces versets,] c'est Jibrīl que le Messager d'Allāh a vu, comme il l'a dit lui-même ﷺ. Il l'a vu sous la véritable apparence qu'Allāh lui a donnée en le créant, et ce deux fois : alors qu'il descendait du ciel, occupant tout l'espace entre ce dernier et la terre. [C'est clair,] cela veut dire qu'il ne l'a vu sous sa véritable apparence que deux fois. Et s'il l'a vu combler tout l'espace entre le ciel et la terre, c'est parce que [Jibrīl] est immense. Donc, le verset signifie que c'est Jibrīl que Mouḥammed a vu⁴.

D'ailleurs, le Messager ﷺ a été interrogé, comme dans le ḥadīth d'Abī Ḍarr ؓ en plus de celui de ʿĀ'ichah (رضي الله عنها), et il répondit : « **Une Lumière !... Comment aurais-je pu Le voir !?** »⁵, dans le sens que le fait de Le voir était invraisemblable. Quant aux deux chaînes de transmission qu'il [l'Imām Aḥmed] a conduites jusqu'à Ibn ʿAbbās, elles contiennent toutes deux une faiblesse. « **Cela nous a été transmis par Qatādah, le tenant de ʿIkrimah, le tenant d'Ibn ʿAbbās.** »

² NDT : Dans la science du Ḥadīth, c'est une parole ou un acte qui remonte jusqu'à un Compagnon, ؓ.

³ « **Mousslim** », Livre de la Foi, Chapitre relatif à la signification de la Parole d'Allāh ﷺ « *Et il l'a vu une autre fois encore* » ; et est-ce que le Prophète ﷺ a vu son Seigneur la nuit de l'Ascension ?, ḥad. n° (176).

⁴ Ibidem, ḥad. n° (177).

⁵ « **Mousslim** », Livre de la foi, Chapitre relatif à ses paroles ﷺ : « **Une Lumière !... Comment aurais-je pu Le voir !?** » et « **J'ai vu une Lumière** », ḥad. n° (178).

[Le ḥadīth] a aussi été rapporté par al Ḥakam ibn Abān, le tenant de °Ikrimah, le tenant d'Ibn °Abbās. ». Dans la première chaîne, Al Ḥakam Ibn Abān [mentionné ici] est droit (ṣadoūq) et a commis des erreurs (awhām)⁶.

Et dans la seconde chaîne, se trouve °Alī Ibn Zayd Ibn Joud°ān, qui est faible (ḍa'īf)⁷. S'y trouve également Yoūsouf Ibn Mahrān : [d'une part,] c'est un inconnu (majhoūl) ; [d'autre part,] le seul à avoir rapporté de lui [des aḥādīth], c'est °Alī Ibn Zayd Ibn Joud°ān, vous avez saisi ?

Les deux [aḥādīth] sont "mawqoūf" : un propos "mawqoūf" – celui d'Ibn °Abbās –, auquel s'oppose le [ḥadīth] "marfoū" – qui remonte jusqu'au Prophète ﷺ. [Dans un tel cas d'opposition] lequel des deux doit-on privilégier ?

Voilà, à supposer qu'on puisse [en] tirer la vision de ses propres yeux, il dit... Ceci est [uniquement] une supposition... Sinon, le plus correct est que [tenir ces propos-là] de façon aussi absolue – en admettant [toujours] que ce soit une parole authentique – impose de les relativiser aussitôt avec le ḥadīth [dont l'authenticité est avérée] : « Il a vu son Seigneur avec son cœur ». Ibn °Abbās lui-même, a restreint [le champ du mot] "vision" qu'il avait [d'abord utilisé] dans un sens large, [en précisant qu'il s'agissait de] la vision [d'Allāh] par le Prophète ﷺ avec son cœur. Et Ibn Taymiyyah (رحمه الله) de dire : « L'Imām Aḥmed [emploie le mot] "vision" [dans ses sens] large et restreint. » Et c'est le sens restreint qui est correct.

Ainsi donc, il n'y a pas de divergence entre les Compagnons. Les gens de la passion colportent de [prétendues] divergences dans les principes fondamentaux et les points de dogme, en disant [par exemple] : « Les Compagnons ont été en désaccord dans les points de dogme ». Ceci est faux, ils n'ont pas été en divergence : °Ā'ichah niait [que le Prophète ﷺ ait] vu [Allāh] de ses yeux ; mais Ibn °Abbās ne l'a pas affirmé [pour autant]. Il a [par contre] affirmé la vision avec son cœur : Où est le désaccord ? Il n'y en a pas ! Vous avez saisi ?

⁶ Al Ḥāfiẓ a dit à son propos dans "At-Taqrīb" : « il est droit (ṣadoūq), c'est un dévot, et il a commis des erreurs.

⁷ Al Ḥāfiẓ a dit à son propos dans "At-Taqrīb" : « il est faible (ḍa'īf) ». Et Chaykh Al Albānī en a dit dans "**As-Silsilah aṣ-Ṣaḥīḥah**", sous le ḥadīth n° (168) : « Ce qui est correct à son sujet, est que les savants ont divergé. Et l'avis prépondérant est qu'il est "ḍa'īf", ce qu'Al Ḥāfiẓ a affirmé avec certitude dans "At-Taqrīb". Néanmoins, il a été jugé "ḍa'īf" à cause de sa mauvaise mémoire et non pas en raison d'une accusation portant sur sa personne. Il relève [donc] de ces cas dont le ḥadīth peut être considéré comme "ḥasan", ou [même] "ṣaḥīḥ", si on lui découvre un "tābi" [NDT : Dans la science du Ḥadīth, la "moutāba'ah" est une prise en considération qui permet de renforcer le ḥadīth, en découvrant un autre rapporteur – ici, qu'Ibn Joud°ān – pour le même ḥadīth (Cf., par exemple, le commentaire de la « Noukhbah » d'Ibn Ḥajar par Chaykh Al Khouḍayr, sous « Le moutābi' et le Chāhid »)].

Et [l'Imām Aḥmed] conclut son propos sur [la vision] en disant : « **Le ḥadīth, selon nous, doit être pris dans son sens apparent** ». On pourrait comprendre qu'il pense [réellement] que Le Messager ﷺ a vu son Seigneur de ses yeux, en s'appuyant sur le ḥadīth d'Ibn ʿAbbās. Mais vous avez pris connaissance des propos qui s'attachent au ḥadīth d'Ibn ʿAbbās : il n'accède pas au degré de "ṣaḥīḥ" ; et peut-être même pas à celui de "ḥasan". De plus, son champ est restreint par le ḥadīth "ṣaḥīḥ", qui a [ainsi] amené la parole [d'Ibn ʿAbbās] d'une portée générale à une autre plus limitée – qu'Allāh vous bénisse. Le résultat en est l'absence de divergence entre les Compagnons sur cette question.

Quant aux contemporains, l'un d'entre eux, influencé par la parole d'Aḥmed, a pensé qu'il disait que Mouḥammed a vu son Seigneur de ses yeux. Sa compréhension est erronée, puisque Aḥmed tenait des propos restrictifs.

Traduction : Saïd, Aboū ʿOubaydiLlāh.

(Tous droits réservés pour le traducteur).